

Patrick Fiori

Seul le parterre
pour l'ex-héros
venu en avant-première



« Les gens me disent romantiques. C'est simplement que j'aime les femmes ».

Entre Nancy Jazz Pulsations et une semaine où les concerts vont se succéder au rythme d'un par jour, la venue à Poirel de Patrick Fiori tombait plutôt mal. Qui plus est un lundi ! Toutes ces circonstances pourraient suffire à expliquer une certaine désaffec-

tion du public. Voilà quelques mois, la sortie de son album avait généré dans les escaliers de la FNAC, une joyeuse bousculade. Hier soir, les teenagers n'étaient pas vraiment là.

Ils ne sont que 400 au pied de la scène à le fêter comme jamais. Bien avant les trois coups, le prénom du chanteur est scandé avec ferveur. Quand il commence, assis derrière le piano, avec « *Chrysalide* », l'un des titres phares de son nouvel enregistrement, la tension et l'enthousiasme montent d'un cran. En quittant l'instrument, il les remercie, une main sur le cœur.

A genoux

Fiori qui, la semaine prochaine, doit se produire devant trois Olympia comblés, ne s'est pas embarqué à la légère. La formation qu'il a réunie pour ses grands débuts scéniques, est plutôt solide. Un clavier et deux guitares s'appuient sur une ligne rythmique basse/batterie/percussions, plutôt solide.

Quand les ballades sont de rigueur, des points de lumières rouges posés sur les planches sculptent la pénombre en demi-teinte, en complément des faisceaux verts partis des cintres. Lorsque le tempo s'accélère pour taper, le temps d'un titre, jusque dans un registre hard, de puissants projecteurs blancs cascotent derrière les musiciens. Au terme de la première de ses accélérations, Patrick Fiori finira même les deux genoux à terre.



Bientôt trois Olympia.

œuvre.

-nous de
l'Delplan
tre Gé
enue d
Frouard.

QUE

lette Gr
Carnot, M
oute la jo

e Poirel était plein, hier soir,
de « Notre Dame de Paris »,
ère de trois soirées à l'Olympia.



Heureux simplement d'être là, de bouger, de reprendre en chœur.

Photos Denis MOUSTY

dans la cour des plus grands en promenant sa voix dont il joue jusqu'à l'excès dans tous les registres, sur le « Purple Rain » de Prince. Les spectateurs sont debout. Les bras se tendent en mesure. Des mains claquent. Beaucoup chantent.

« Les gens me disent romantiques. C'est simplement que j'aime les femmes », confie Fiori à l'instant de célébrer les mères. L'accompagnement se réduit au seul clavier. « Pour que tu reviennes », son dernier tube, est, selon son

expression, « un rêve » qu'il offre à ses fidèles. Les deux pouces levés en signe de contentement, il remercie pour l'ovation qui se prolonge. Son nouveau single, qui sort aujourd'hui, « *Juste une raison encore* », a le même effet dévastateur sur les fans.

Bien sûr, il ne pouvait couper à ce « Belle » qui a fait de lui l'un des héros de l'épopée « Notre Dame de Paris ». Il mime, tour à tour, Garou et Daniel Lavoie, imite leurs timbres si caractéristiques sous les hourras encore.

Tambourin en main, le corps penché vers les premiers rangs, assis sur les baffles, déhanché sur un riff plus puissant que d'autres, sa débauche de générosité frôle parfois la naïveté. Visiblement, son public n'en a que faire, heureux sans autre questionnement d'être là, de bouger, de reprendre en chœur et, bien sûr, d'écouter dans cette impression d'intimité que donne la salle Poirel. Que demander de plus ?

Jean-Paul
GERMONVILLE



Une mer de bras levés...